



The Bear : une expérience intime

Le film *The Bear* (l'Ours), réalisé par Jean-Jacques Annaud (réalisateur expressionniste de *La Guerre du Feu* et *Le Nom de la Rose*, entre autres), est une véritable prouesse cinématographique qui explore un domaine psychologique jusqu'à présent non-traité: celui des animaux. Il est loin de ressembler à, par exemple, *Never Cry Wolf*. La différence est que l'histoire se déroule du point de vue des ours, et non de l'homme. L'on peut facilement se demander comment ce film a été même possible, puisqu'il faudrait que les ours soient des acteurs!

Justement, il a été un projet risqué et très long à réaliser. Jean-Jacques Annaud a eu l'idée lors du tournage de *La Guerre du Feu* (1982): il fut frappé par la constatation que ce que nous croyons être un comportement spécifiquement humain est en fait comparable à celui de tous les mammifères. De là le désir de faire un film dans lequel le héros psychologique serait un animal. Les difficultés de sa réalisation ont été énormes: chaque prise de vue a pris huit heures; des journées entières de pré-production; l'accès difficile du lieu de tournage désiré (la nature sauvage des montagnes rocheuses de la Colombie-Britannique), où il fallu soit construire des routes, soit tout déplacer par hélicoptère; le mauvais temps, la pluie, le froid; et finalement le long entraînement des ours, qui a pris des années (il a commencé en 1983).

Grosso modo, l'histoire raconte les aventures d'un ourson et d'un ours, et leurs conflits face à la nature et à l'homme. Là ne se situe pas l'intérêt du film, qui se déroule à la lenteur du rythme de la nature. Ce qui est remarquable est l'humanité que dépeignent les ours. Nous les voyons se gratter, manger, pleurer, même rêver et halluciner. Peu à peu, ils se lient d'amitié, de confiance et enfin, d'amour. C'est par l'ingénieuse manipulation de la caméra que l'auditoire perçoit leurs émotions. Par exemple, pour nous donner l'idée que l'ourson a un cauchemar, Annaud superpose une prise de vue de l'ourson endormi à celui d'images troublées de son compagnon, et ensuite se montre éveillé. Nous associons ces trois images et le résultat de cette dialectique est que pour nous, l'ourson a eu un cauchemar. Annaud inclut aussi un grand nombre de prises de vue à plan rapproché (close-ups) du champ visuel des ours; nous voyons le monde par leurs yeux. Aussi, quand il s'agit d'une scène qui n'inclut que les ours, elle est tournée beaucoup plus près du sol. C'est cette éloquence cinématographique créant un véritable cadre psychologique qui sépare ce film de ceux "de la nature".

Vers la fin du film, l'ours a transcendé son état d'animal sauvage. Dans un moment de crise avec un homme, il fait preuve de pitié, et peut-être même d'intelligence. L'animal humilie l'homme. Il nous démontre une noblesse d'esprit plus élevée que la sienne, nous enseignent l'humilité et le respect de l'animal et de la nature.

Ce film d'un luxe visuel spectaculaire nous fait momentanément oublier notre jungle urbaine grise en nous emmenant à des altitudes montagneuses époustouflantes et nous montrant des panoramas magnifiques, qui, quoique sauvages et isolés, sont chargés de chaleur émotionnelle que nous reconnaissons.

Carole Sadelein

Des bijoux qui seront à l'honneur au Princess...

Vous aurez encore une fois l'occasion de voir le festival des annonces publicitaires de Cannes 1989 au Princess situé au 10337, avenue Whyte, les 23, 24, 27 et 30 novembre: il y aura deux représentations chaque soir, à 19h00 et à 21h30. C'est une célébration des efforts de l'industrie publicitaire d'envergure internationale où l'Espagne s'est méritée le premier prix. Cet événement annuel plaît à tout le monde; aussi, il est recommandé d'arriver 45 minutes plus tôt afin de s'assurer d'avoir une place.

Au Métro-cinéma

Vous trouverez au Métro-cinéma situé au théâtre de l'ONF, au rez-de-chaussée de la Place du Canada entre autres projections: "Providence" du réalisateur français d'avant-garde Alain Resnais, les 17 et 18 novembre à 20h00. Cette oeuvre questionne les liens entre l'amour et la mémoire et elle contient une inoubliable performance de John Gielgud.

Les 24 et 25 novembre à 20h00, vous aurez le film "Trek II", une présentation de 12 films canadiens dont quelques-uns réalisés par Philip Hoffman qui sera présent aux projections. A Ciné-Ouest

Il reste encore quelques émissions "Ciné-Ouest à CBXFT. Chaque lundi à 21h00, Ciné-Ouest est une collaboration entre l'ONF et Radio-Canada pour célébrer le 50e anniversaire de l'ONF. Lundi le 20 novembre, le thème de l'émission sera "les deux réalités" vues à travers trois courts métrages: "Au pays des couchers de soleil", "Deux rêves d'une nation" et "Ecoles Canada Schools". Le 27 novembre vous verrez "les enfants de Gumbo", un documentaire des gens de Rivière-la-Paix réalisé par Michel Régner. Enfin lundi le 4 décembre CBXFT vous présentera "La joie de vivre", un regard sur la vie moderne à Vancouver réalisé par George Payrastre et Claudine Viallon.

Jody Farrell

Roméro

Je suis allé voir *Roméro* avec quatre copains. Plus tard, en discutant, trois d'entre eux ont avoué, sans honte bien sûr, qu'ils avaient eu les larmes aux yeux. Pour ma part, je fus saisi d'une ironie troublante. Combien de fois ai-je été témoin, soit à la télévision, soit dans les journaux, sujet des atrocités qui ont lieu et qui ont eu lieu au Salvador? Combien de scènes de victimes, de suppliciés, de pauvreté? Il a fallu, cependant que j'assistais à un film, c'est-à-dire, à une reproduction de ces incidents tragiques, à une imitation de ces actions lamentables et répréhensibles, avant que je sois enfin affligé d'une pitié égale à de telles circonstances.

Maintenant, sur le plan artistique, le film est bon mais pas plus. Ce n'est pas la perfor-

mance des comédiens, ni la direction artistique qui suscite en nous cette ivresse d'émotion; c'est plutôt cette réaffirmation plus intime de ce qu'on connaît que d'une façon impersonnelle, l'association de ces scènes avec les événements qu'ils reproduisent, c'est-à-dire, un épisode tragique tiré parmi d'innombrables épisodes semblables vécus en Amérique latine. Impliquez-vous dans cette prise de conscience, allez voir *Roméro* et vivez une expérience unique!

Roméro joue présentement au Westmount Theatre, situé au coin de la 11e ave et de la Groat Road, 452-7343, tous les soirs à 19h10 et à 21h10 et les samedis et dimanches, 14h30 et 16h25.

Fabrice Taylor

CHRONIQUE MUSICALE

Par Harold Goggin

artiste: Luc De Larochellière

disque: *Amère América*

A 23 ans, Luc De Larochellière s'impose parmi la relève en chanson québécoise. Après avoir remporté le premier prix (catégorie auteur-compositeur) du Festival de la chanson de Granby en 1986, le voilà sur la piste professionnelle, gravissant les échelons avec une assurance qui surprend.

En effet, *Amère América* nous fait découvrir une voix juste et bien affirmée, des sonorités riches et originales sans oublier des textes "pas piqués des vers". On peut sentir à travers ses chansons l'héritage musical de ses aînés (Séguin, Lavoie, Piché, Rivard). Tout en préconisant un style bien démarqué et personnalisé. Il ne tombe pas dans la facilité redondante.

Natif de la banlieue de Montréal (Laval), issu d'un milieu de petite bourgeoisie tranquille, il s'inspire essentiellement de la société sans craindre pour autant d'aborder des thèmes tels la pauvreté et la vie des immigrants. De Larochellière avouera lui-même s'inspirer de Peter Gabriel et Sting.

Parmi les meilleures chansons, nous découvrons "les élections", "Encore menteur", "Amère América" et "Chinatown Blues".

Amère América s'avère une heureuse surprise dont la qualité la plus éminente demeure sans doute sa fraîcheur et une voix qu'on veut entendre de nouveau.

artiste: Bernard Lavilliers

disque: *If*

Aventurier du monde, à la fois sensible et "macho", Bernard Lavilliers semble atteindre en même temps que ses quarante ans une sérénité qui lui permet aujourd'hui de produire des chansons plus intéressantes que jamais.

Lavilliers reste le prototype du dur à cuire au coeur tendre. Pourtant il se bat toujours pour avoir sa place au soleil, rien n'est facile pour ce tendre guerrier. Cependant à écouter son dernier 33 tours, on se rend vite compte que Lavilliers est un des grands poètes rock francophone de cette génération.

Qu'on aime ou pas, on doit deux choses au moins à Lavilliers, l'engagement social et politique et l'internationalisation de la musique francophone. La chanson "Nicaragua" témoigne bien de l'engagement contre l'impérialisme, la guerre, la misère et l'angoisse (thème qui lui sont familiers), il faut spécialement créditer Lavilliers du fait qu'il a souvent composé ses chansons en-

gagées sur place même. Comme c'est le cas par exemple pour le Nicaragua.

De plus, par ses nombreux périples, il a su mieux que quiconque adapter la langue française à des modes musicaux tels le reggae, la salsa, la bossa nova brésilienne et des rythmes de l'Afrique occidentale sans pourtant tomber dans le cliché et cela bien avant qu'on parle du "world beat".

"If" ne fait pas exception bien que l'on sente une approche plus personnelle et plus sereine de la part de l'ancien boxeur. Techniquement une réussite totale, "If" nous offre un éventail de chansons fort varié et démontrant beaucoup de caractère et de sensibilité, ce qui ne manque pas chez Bernard Lavilliers.

Harold Goggin

Un musicien de renommé national à Edmonton.

Gérald Laroche, l'un des meilleurs harmonistes au Canada se produit au Yardbird Suite, le 18 novembre.

Improvisateur né, cet artiste franco-manitobain excelle dans le Blues, le Cajun et le Zydeco, tout en y ajoutant une saveur canadienne-française. Signant la quasi-totalité des mélodies qu'il interprète, on le compare volontiers aux légendaires Sonny Boy Williamson, Larry Adler et Sonny Terry.

Il est de plus reconnu pour sa très grande versatilité, comme il le démontre si bien en spectacle, en se servant de pas moins de 50 harmonicas différents. D'ailleurs il en possède plus de 50.

Son répertoire comprend des pièces telles Blue Moon, le Reel de Ti-Gars, Jungo et Dancer le loup.

L'un des visages familiers du "festival des voyageurs" dans sa province natale, il parcourt le pays. Semblable à un troubadour, il s'est déjà produit à l'émission "les démons du midi". Il arrive à l'instant d'une tournée en Colombie-Britannique.

Pour plus d'informations, consultez Claude Moquin au 469-4401

Les soirées pop corn

Tous les jeudis soir à 19:30

au salon des étudiants

Chantale Viens, Louis Comeau et Lise

nepton

vous attendent pour vous présenter un

film.

Pour le moment la programmation reste à venir.

Nous vous invitons à être des nôtres.

Il y a du pop corn pour tout le monde.

P.S. c'est gratuit